

Chapitre 1 : Le Petit Prince

Bonjour! Je suis le Petit Prince, et je vis sur un tout petit astéroïde.

Chaque matin, je commence mon aventure quotidienne avec mes trois volcans. Deux d'entre eux sont actifs et crachent de petites flammes, tandis que l'autre est éteint et ressemble à un vieux monsieur endormi. Je les nettoie tous avec soin, comme on se brosse les dents, car je sais que même les volcans éteints peuvent se réveiller soudainement.

Ensuite, je me transforme en un petit jardinier qui lutte contre les redoutables baobabs! Ces plantes ont des racines profondes et fortes que je dois arracher pour qu'elles ne détruisent pas mon astéroïde.

Je me promène parmi les petites fleurs qui éclosent ici et là, laissant le vent ébouriffer mes cheveux. Quand je lève les yeux, je suis fasciné par les mille nuances du ciel: c'est comme si chaque jour, un peintre s'amuse à peindre une nouvelle toile.

Ce que j'aime par-dessus tout, ce sont les couleurs des couchers de soleil: des coups de pinceau magiques d'orange et de rose dans le ciel. Je peux voir tant de couchers de soleil en une seule journée, il me suffit de me déplacer un peu et voilà! Parce que mon astéroïde est vraiment petit et tourne comme une toupie dans l'espace!

La nuit, je regarde les étoiles: elles ressemblent à des millions de lucioles qui brillent dans l'obscurité.

Je sens qu'il y a un lien invisible, presque un fil magique, qui relie toutes les créatures de l'univers.

Je me demande s'il y a quelqu'un, en ce moment, qui les observe tout comme moi...

Je ferme les yeux et je rêve d'étoiles qui rient et de parfums lointains qui arrivent jusqu'ici.

Chapitre 2 : La Graine Mystérieuse

En dépoussiérant mes volcans, je remarque quelque chose de bizarre. Il y a une petite graine posée sur la terre : un minuscule visiteur mystérieux.

Mon premier souci ? Que ce soit un baobab déguisé en innocent petit fleur. Ainsi commence l'opération : Les Yeux Rivés Sur la Graine !

En vérité, j'espère de tout cœur que de cette graine sortira quelqu'un avec qui je pourrai parler, qui me racontera des lieux fantastiques et incroyables.

La graine commence à germer et pousse un peu chaque jour. Bientôt, je commence à voir un tendre bouton.

Je dors à côté de lui. Le matin, dès que je me réveille, je le mesure et je lui parle. Je lui raconte mon monde fait d'étoiles lointaines, de couchers de soleil colorés et de douces merveilles. Je lui confie aussi mes peurs des baobabs géants et des volcans. Je lui partage mes rêves, comme celui de chevaucher une comète et de découvrir s'il existe d'autres astéroïdes ou planètes. Il est mon ami silencieux.

Chapitre 3 : La Rose

C'est l'aube. Je me réveille et, tout en m'étirant, le bouton que j'ai surveillé avec tant d'attention s'ouvre lentement. C'est une rose ! Ses pétales, si délicats et parfaits, dansent dans l'air, inondant mon astéroïde d'un parfum doux et enveloppant, comme une chaude étreinte. Je reste enchanté, admirant la rose, les yeux grands ouverts, et le cœur battant.

C'est le bonheur pur ! Je ne suis plus seul : maintenant, j'ai un trésor venu des étoiles.

Sa présence transforme mon monde en une fête de couleurs et de parfums.

La rose sera mon amie, la lumière qui illuminera mes jours.

Chapitre 4 : La Rose, la Cloche de Verre et la Solitude

La rose commence à parler, mais je découvre que, derrière cette beauté, se cache un petit caractère capricieux.

"Arrose-moi !" ordonne la fleur d'un ton hautain.

"Protège-moi du vent ! Couvre-moi avec une cloche de verre ! Je suis unique dans l'univers !"

Au début, je suis ravi de pouvoir faire quelque chose pour elle. Je cours dans tous les sens, en prenant soin d'elle, comme un jardinier attentif. Mais ensuite, je me rends compte qu'elle n'est jamais satisfaite ; chaque jour, elle invente de nouvelles demandes et me fait sentir petit et inutile.

"Tu es lent !" me dit-elle quand je tarde un peu à l'arroser ou que je ne la couvre pas assez vite.

Je commence à me sentir plus seul que jamais. Ma rose semble ne se soucier que d'elle-même.

Je regarde les couchers de soleil, en espérant que le ciel m'apportera un peu de paix.

La nuit, les étoiles brillent comme des larmes lointaines.

Chapitre 5 : Le Départ du Petit Prince

Je comprends que je ne peux plus rester ici, avec elle. Je décide de partir pour chercher un nouveau départ, mais comment faire ?

Je vais construire un vaisseau spatial ! J'utiliserai les objets qui sont arrivés sur mon astéroïde.

J' imagine voyager parmi les étoiles comme un astronaute courageux, mais ensuite, je me rends compte que je n'ai ni les matériaux ni les connaissances pour le faire.

Alors... je pense à construire une catapulte géante ! Oh, ce serait amusant, d'être lancé dans l'espace, rapide comme une fusée ! Oh oh... je pourrais finir dans le vide sidéral, flottant pour toujours dans le néant. Non, ce n'est pas une bonne idée !

Je regarde le ciel : je vois une volée d'oiseaux migrateurs qui passe juste au-dessus de ma tête.

"Hé, salut !" je crie de toute ma voix. "Pourriez-vous m'emmener avec vous ?"

L'un d'eux plane doucement sur le sol, s'approche de moi et me fait comprendre que je peux monter sur son dos plumeux.

En quittant mon astéroïde, je jette un dernier regard à la rose. Elle fait un signe d'adieu, inclinant tristement la tête. Un pétale tombe, mais maintenant, je suis déjà loin d'elle.

Chapitre 6 : Le Roi

J'arrive sur une petite planète. Il y a un Roi assis sur un trône avec un air de grande autorité. "Ah, un sujet!" s'exclame le Roi dès qu'il me voit, les yeux brillants de bonheur. "Approche-toi!" Je m'approche avec un mélange de curiosité et de crainte. Je n'ai jamais rencontré de Roi auparavant. "Bonjour," je réponds poliment. "Bonjour, je suis le Roi de tout ce que tu vois. Je commande chaque étoile, chaque grain de sable, chaque souffle de vent," dit-il fièrement, en écartant les bras. "Et tout le monde obéit à mes lois!" "Et quelles sont tes lois?" je demande curieux. "Elles sont simples," réplique le Roi, agitant une main comme pour diriger un orchestre invisible. "Je commande ce qui est raisonnable. Si j'ordonne à une étoile de briller, elle brillera, disons... cette nuit!" "Ordonne au soleil de se coucher." je suggère timidement. "Je voudrais tant voir un coucher de soleil." Peut-être ai-je demandé quelque chose de très amusant. Le Roi, souriant, dit: "Quand la condition sera favorable, mon ordre sera exécuté! C'est-à-dire... à sept heures quarante de ce soir!" C'est attendrissant de voir le Roi essayer de garder le contrôle sur tout! Chaque ordre est donné avec grand sérieux, mais aucune étoile ne fait ce qui lui est ordonné, aucun soleil ne se couche à la demande. Et moi, eh bien, je m'ennuie. "M'ordonnerais-tu de partir?" je lui demande alors, en essayant d'être respectueux. Le Roi semble surpris. "Partir? Mais je ne veux pas perdre mon seul sujet!" Je lui réponds avec assurance: "Majesté, il me semble que les conditions sont favorables." Le Roi me lance un regard mêlé de tristesse et de compréhension, comme s'il disait adieu à un vieil ami. "Alors je t'ordonne de partir, tu seras mon ambassadeur!" dit-il enfin, avec un geste royal. Je salue le Roi et reprends mon voyage.

Chapitre 7 : Le Vaniteux

En volant parmi les étoiles, je repère une autre petite planète : dessus, il y a un homme habillé élégamment, on dirait qu'il est prêt pour aller à une fête !

"Bonjour !" lui dis-je, en essayant de briser le silence.

Le vaniteux se tourne vers moi avec un sourire éclatant. "Ah, un admirateur ! Dis-moi que je suis le plus beau, le

plus élégant et le plus intelligent de toute la planète."

Je regarde autour de moi, à la recherche d'autres personnes. "Mais tu es le seul habitant !" Je suis confus et un peu amusé.

Le vaniteux hoche la tête, satisfait. "Exactement ! Et donc je suis le meilleur en tout ! Admire-moi !"

Je trouve étrange que son bonheur dépende uniquement de l'admiration de quelqu'un. C'est comme un ballon percé qui a besoin d'être regonflé continuellement.

Je réponds : "Je t'admire, mais toi... qu'en fais-tu ?"

Le vaniteux s'arrête et me regarde étonné. Avec les yeux écarquillés, il s'écrie : "Mais... il n'y a rien de plus important !"

Je ressens une vague de tristesse pour lui. Je décide qu'il est temps de poursuivre mon voyage.

"Je m'en vais... tout en t'admirant," dis-je gentiment, en faisant une petite révérence. Il reste silencieux et je repars.

Chapitre 8 : Le Buveur

Continuant mon voyage parmi les étoiles, j'arrive sur une autre petite planète. Ici, un homme est assis, entouré de bouteilles de vin vides.

"Bonjour," dis-je timidement.

Le buveur lève les yeux vers moi ; ses yeux sont fatigués et tristes, ils ressemblent à ceux d'un ours à peine réveillé. "Bonjour," répond-il d'une voix rauque et lente.

J'observe les bouteilles éparpillées autour de lui et demande : "Que fais-tu ?"

L'homme soupire profondément, comme s'il portait un lourd sac de pommes de terre sur ses épaules.

"Je bois," répond-il simplement.

"Pourquoi bois-tu ?" je demande, en inclinant la tête comme un petit oiseau curieux.

Il baisse tristement les yeux et murmure : "...Je bois pour oublier."

"Oublier quoi ?" j'insiste.

L'homme regarde les bouteilles vides autour de lui, puis me fixe dans les yeux et dit : "Pour oublier que j'ai honte."

Sa réponse me laisse perplexe. Je ne comprends pas, alors je lui demande : "Honte de quoi ?"

"J'ai honte de boire..." murmure-t-il, en baissant à nouveau les yeux.

Je reste silencieux. Je ne sais pas quoi dire : je ressens une boule dans la gorge en le regardant. Je pense que c'est un cycle sans fin qui le tient prisonnier, comme un hamster sur une roue qui ne cesse jamais de tourner.

Je sens que ma présence ne peut pas faire grand-chose pour changer sa situation. Alors je lui dis au revoir : "Je m'en vais !" dis-je enfin.

Le buveur hoche la tête, sans lever les yeux, et prend une autre gorgée de vin pendant que je m'éloigne de lui pour toujours.

Chapitre 9 : L'Homme d'Affaires

J'arrive sur une autre petite planète : je vois une énorme table sur laquelle il y a des feuilles pleines de chiffres. Assis sur un tabouret, un homme d'affaires est en train de compter rapidement, comme s'il essayait de battre un record du monde. Je le salue : "Bonjour!"

L'homme d'affaires ne lève même pas les yeux et répond, agacé : "Bonjour." Puis il continue d'écrire et de murmurer des chiffres.

"Que fais-tu ?" je demande.

"Je compte, ne me distrais pas, sinon je vais perdre le compte !" déclare-t-il.

Je suis curieux, alors je dis : "Que comptes-tu ?"

"Les étoiles," répond-il sans hésiter, puis ajoute : "Sais-tu à qui elles appartiennent ?"

"À tout le monde," je réponds rapidement.

Il fronce les sourcils : "Non ! Tu te trompes ! Les étoiles appartiennent à celui qui les découvre, à celui qui les compte ! Donc, je possède toutes les étoiles que je peux compter. Elles sont toutes à moi !"

"Seigneur, je possède une rose : pour moi, c'est agréable de la posséder, mais pour la rose, c'est utile. Chaque matin, je l'arrose et je la mets sous une cloche de verre pour la protéger. Mais toi, des étoiles, qu'en fais-tu ?"

L'homme semble déjà ne plus me voir. Il est entouré de magnifiques étoiles, et pourtant pour lui, ce ne sont que des chiffres à compter. Il ne voit pas la beauté qui l'entoure, il n'a jamais regardé un coucher de soleil.

Je quitte la planète avec un sentiment de mélancolie. Je poursuivrai mon voyage, en espérant trouver quelqu'un qui voit le monde avec des yeux pleins de merveille.

Chapitre 10 : L'Allumeur de Réverbères

Après avoir quitté l'homme d'affaires, mon voyage me conduit sur une autre toute petite planète. Il n'y a qu'un seul réverbère à côté duquel un homme continue de l'allumer et de l'éteindre. "Bonjour!" lui dis-je.

"Bonjour," répond l'allumeur de réverbères, en allumant le réverbère avec un geste rapide et précis. Cela ressemble à une étrange danse. "Pourquoi l'allumes-tu et l'éteins-tu?" je demande.

"C'est mon travail: chaque minute, j'allume le réverbère, et une minute plus tard, je l'éteins. C'est l'ordre que j'ai reçu. Bonne nuit!"

"Mais pourquoi si souvent?" je demande, incrédule.

L'homme soupire: "Autrefois, mon travail était simple. J'allumais le réverbère le soir et je l'éteignais le matin. Mais à un moment donné, la planète a commencé à tourner de plus en plus vite et maintenant, un jour ne dure qu'une minute. Voilà! Il est déjà matin... bonjour!" Et il rallume le réverbère.

"Tu n'as jamais le temps de te reposer?" je demande, en pensant à combien un tel travail doit être épuisant.

Il secoue la tête et éteint le réverbère: "Je n'ai le temps de rien. J'allume et j'éteins, j'allume et j'éteins, sans jamais m'arrêter. Mais tu sais, mon travail est... poétique. Quand j'allume le réverbère, c'est comme si une étoile naissait dans le ciel. Bonne nuit."

Il pourrait être mon ami, mais il n'y a pas de place pour nous deux sur cette planète. "Je dois partir," dis-je enfin, avec un pincement au cœur.

"Bon voyage et... bonjour!" dit l'allumeur de réverbères en allumant encore une fois le réverbère, illuminant notre adieu d'une chaude lumière.

Chapitre 11 : Le Géographe

Après avoir quitté l'allumeur de réverbères, mon voyage me conduit sur une planète un peu plus grande. Ici, je rencontre un géographe : un monsieur qui écrit où se trouvent montagnes, rivières, lacs et mers. Il est assis sur une pile de livres.

Je le salue avec curiosité. "Bonjour"

"Bonjour, explorateur," répond le géographe. "D'où viens-tu ?"

Excité, je commence à décrire mon astéroïde, mes trois volcans, dont un éteint, et les beaux couchers de soleil. Mais surtout, je parle de ma rose. Ma voix se brise en décrivant sa beauté et la joie de la voir s'épanouir. "Elle est vraiment magnifique !" dis-je avec un sourire mélancolique.

Le géographe hoche la tête, notant dans son livre seulement les trois volcans.

Je demande curieux : "Pourquoi n'écris-tu pas aussi sur ma rose ?"

Sans lever les yeux de son livre, il s'exclame : "Les roses sont éphémères !"

"Que veut dire éphémère ?" je demande, intrigué.

"Ça signifie destiné à disparaître," m'explique-t-il avec un sourire.

Je sens une boule dans la gorge : "Destinée à disparaître... et je l'ai laissée seule !"

"Si tu veux visiter une planète intéressante, il y a la Terre. Bon voyage !" dit le géographe en me saluant affectueusement avec un sourire.

En m'en allant, le ciel semble devenir gris et triste : je pense à ma rose.

Chapitre 12 : L'Arrivée sur Terre

J'arrive sur la Terre, au milieu d'un désert qui ressemble à une mer dorée. Je marche sous le soleil, espérant rencontrer quelqu'un ou quelque chose d'intéressant. Mais rien : seulement du sable, du sable et encore du sable.

Je m'assois sur une dune et regarde le ciel se teinter des couleurs du coucher de soleil. Je pense avec nostalgie à mon petit astéroïde et à ma fleur.

Quel fou j'ai été de quitter tout ce que j'aimais pour ce désert !

Je ferme les yeux et j'essaie de me souvenir du parfum de ma rose. Peut-être, en ce

moment, elle aussi regarde le ciel. Peut-être pense-t-elle aussi à moi.

La nuit tombe. Je m'allonge sur le sable et j'admire les étoiles. L'une d'elles clignote : c'est sûrement la lumière du réverbère de mon ami allumeur.

Chapitre 13 : Le Serpent du Désert

Je me réveille à l'aube et je m'aperçois qu'un serpent est à côté de moi, immobile, me fixant. Son corps brillant étincelle sous le soleil.

"Bonjour, qui es-tu ?" me demande-t-il d'une voix basse et mélodieuse, comme une chanson chuchotée par le vent du désert.

"Bonjour, serpent," je réponds, encore un peu endormi.

Je lui raconte que je fais un voyage parmi les étoiles, je lui décris mon petit astéroïde avec ses trois volcans et je lui parle de la rose. Je lui narre mes aventures et les personnages amusants que j'ai rencontrés sur les planètes.

Le serpent écoute attentivement, son corps ondulant légèrement, dansant au rythme de mes paroles. Quand j'ai fini de parler, il me regarde avec un air compréhensif et dit : "Tu es loin de chez toi, Petit Prince, mais je peux t'aider. J'ai le pouvoir de te ramener sur ton astéroïde, mais tu dois être sûr de vouloir y retourner."

Je reste silencieux un moment, réfléchissant à ses paroles.

"Merci," je réponds, "mais pour l'instant, je vais continuer mon chemin."

Le serpent hoche la tête et, avec un dernier regard de connivence, il s'éloigne en ondulant élégamment parmi les dunes.

Le désert, avec son immensité et son silence, est désormais moins solitaire.

Chapitre 14 : La Fleur

En marchant dans le désert, quelque chose attire mon attention : une petite tache dans le sable. En m'approchant, je découvre que c'est une petite fleur qui a poussé là, au milieu de nulle part, dans le désert !

"Bonjour !" lui dis-je, en m'accroupissant à côté d'elle.

"Bonjour." répond la fleur d'une voix douce et légère. Elle semble si fragile et sans défense, légère comme une plume. Et pourtant, elle est là, à défier le désert.

"Comment fais-tu pour vivre ici ?" je demande, émerveillé.

"C'est difficile de vivre dans le désert !" répond-elle "Ma force réside dans mes racines profondes. Et même si personne ne me voit, je fleurie quand même."

Je me demande si ma rose, comme cette fleur, a des racines profondes qui la maintiennent ancrée à mon petit astéroïde ou si le vent l'a déjà emportée.

"Ne te sens-tu pas seule ?" je lui demande.

"Je ne suis jamais vraiment seule. Le vent me caresse, et les étoiles brillent aussi pour moi."

Je reste assis à côté d'elle un moment, écoutant le silence du désert. Je ressens un lien profond avec cette petite créature, un lien qui n'a pas besoin de mots.

Puis je demande : "Connais-tu les hommes de la Terre ?"

Après un instant de réflexion, la fleur répond : "J'en ai vu passer six ou sept avec une caravane, mais on ne sait jamais où les trouver. Ils n'ont pas de racines."

Je lui murmure : "Merci et... au revoir." Je sens son parfum qui m'accompagne, comme une étreinte invisible.

Chapitre 15 : Le Jardin des Roses

Soudain, je me retrouve devant un jardin plein de fleurs ! Partout où je pose les yeux, je vois tant de roses, toutes identiques à la mienne !

Ma rose m'avait dit qu'elle était la seule dans l'univers ! Je lui avais donné tout mon amour, croyant à ses paroles et à son unicité. Maintenant, devant ce jardin de roses, je me rends compte qu'elle m'avait menti.

Je suis confus et en colère, je pense à tout le temps que j'ai consacré à une rose qui n'était pas si spéciale après tout !

Je me sens seul, comme un minuscule grain de sable au milieu du désert, enveloppé de déception. Les larmes coulent sur mes joues, comme des petites étoiles filantes.

Chapitre 16 : Le Renard

Je reprends ma marche et, tout à coup, je rencontre un renard. Il semble sorti d'un conte de fées.

Je le salue : "Bonjour, renard. Veux-tu jouer avec moi ? Je suis tellement seul."

Elle secoue la tête. "Je ne peux pas jouer avec toi. Je ne suis pas apprivoisé."

"Qu'est-ce que cela signifie 'apprivoiser' ?" je demande, intrigué.

"C'est une chose trop oubliée," explique le renard. "Cela signifie 'créer des liens'. Jusqu'à présent, pour moi, tu es seulement un garçon comme les autres. Et moi, pour toi, je ne suis qu'un renard parmi tant d'autres. Mais si tu m'apprivoises, tu seras pour moi unique au monde, et je serai pour toi unique au monde. J'apprendrai à reconnaître le bruit de tes pas. Les autres pas me feront me cacher, mais les tiens, ils me feront sortir de mon terrier, me guidant comme une douce mélodie. Et puis, il y a les champs de blé. Je ne mange pas de pain, le blé est inutile pour moi. Mais tu as des cheveux couleur d'or. Quand tu m'auras apprivoisé, le blé me fera penser à toi. Et j'aimerai le son du vent dans le blé."

En pensant aux paroles du renard, je lui confie : "Je crois qu'une rose m'a apprivoisé."

Le renard me regarde : "C'est possible. S'il te plaît, apprivoise-moi."

"Je le voudrais bien," dis-je. "Mais je n'ai pas beaucoup de temps. Je dois découvrir des amis et apprendre beaucoup de choses."

Le renard soupire : "On ne connaît bien que ce qu'on apprivoise. Les hommes n'ont plus de temps, ils achètent des choses toutes faites. Mais personne ne vend d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi."

"Que faut-il faire ?" je demande.

"Au début, tu t'assoiras loin de moi, je te regarderai et tu ne diras rien. Les mots sont source de malentendus. Chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près. Si tu viens toujours à quatre heures, dès trois heures, je commencerai à être heureux. Les rites sont nécessaires."

Alors, chaque jour, je m'assois un peu plus près d'elle.

Chapitre 17 : L'Adieu au Renard

Le renard et moi devenons des amis inséparables, mais le moment est venu pour moi de partir.

"Je ne voulais pas te faire de mal," je murmure en essayant de ne pas être triste. "Mais tu as voulu que je t'apprivoise. Tu pleureras?"

Le renard me regarde: "Oui, mais j'y gagne la couleur du blé. Va revoir les roses. Tu comprendras que la tienne est unique au monde. Puis reviens et je te donnerai un secret."

Je cours chercher le jardin et les roses, puis je les regarde attentivement et leur dis: "Vous n'êtes pas comme ma rose. Personne ne vous a apprivoisées. Vous êtes belles, mais vous ne me manquerez pas. Ma rose est unique parce que je lui ai consacré mon temps et parce que je l'aime."

Puis je retourne vers le renard et lui dis adieu.

"Adieu..." répond-elle. "Voici mon secret: on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux."

"L'essentiel est invisible pour les yeux," je répète, pour m'en souvenir.

"C'est le temps que tu as consacré à ta rose qui la rend si importante."

"C'est le temps que j'ai consacré à ma rose qui la rend si importante," je murmure.

"Tu es responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose."

Avant de la quitter, nous nous embrassons étroitement, sachant que nous ne nous reverrons plus jamais.

Chapitre 18 : L'Avion

Je marche dans le désert, sur le sable doré, enveloppé de silence. Soudain, j'entends un bruit venant du ciel. Je lève les yeux et aperçois quelque chose d'extraordinaire : une étrange machine volante ! On dirait une gigantesque libellule de métal, avec un homme assis à l'intérieur. Je n'avais jamais vu d'hommes volants auparavant, ni rencontré un autre être humain sur cette planète.

Oh non ! Tout à coup, je vois sortir de la machine volante une fumée noire et dense ! Mon cœur commence à battre fort. Que va-t-il se passer maintenant ?

L'objet curieux vacille dans le ciel, comme une feuille en automne, et s'écrase au sol !

Chapitre 19 : L'Aviateur

L'appareil atterrit dans le désert avec un

bruit sourd, soulevant un nuage de poussière. On dirait qu'une bombe de sable a explosé. Je m'approche en courant, le cœur battant d'émotion, et je vois un homme sortir en titubant de l'avion, avec des lunettes d'aviateur de travers et une expression désorientée, il ressemble à un oiseau tombé du nid.

L'aviateur, encore un peu secoué, prend sa boîte à outils ; peut-être veut-il essayer de réparer son avion. Mais d'abord, il s'assoit dessus pour se remettre. Je l'observe de loin, en m'approchant peu à peu.

Je remarque son expression : son front est plissé, ses yeux sont effrayés mais dégagent une lumière qui suggère une profonde gentillesse. Il y a en lui une humanité qui m'attire et me rassure comme une douce mélodie connue.

Je décide de m'approcher encore plus et de lui demander quelque chose d'important.

Je marche jusqu'à être tout près de l'homme, assez pour voir le sable sur sa combinaison d'aviateur.

Je prends une grande respiration et dis : "S'il te plaît, dessine-moi un mouton."

L'homme sursaute, puis me regarde avec une expression incrédule. Je crois qu'il n'a jamais vu un enfant seul au milieu du désert.

"Quoi ?" demande-t-il, comme s'il n'avait pas bien compris ma demande.

"Un mouton," je répète doucement. "Dessine-moi un mouton."

Chapitre 20 : Dessine-moi un Mouton

L'aviateur semble confus, puis sort un morceau de papier et un crayon. Il me regarde avec curiosité ; je pense qu'il veut comprendre pourquoi je veux qu'il me dessine un mouton.

Je commence à lui expliquer : "Tu sais, j'aurais besoin d'un mouton qui puisse manger les baobabs sur mon astéroïde, avant qu'ils ne deviennent trop grands et détruisent tout mon monde."

Il semble encore plus confus, mais il commence à dessiner. Le premier dessin est un éléphant dans un boa. Je souris et dis : "Non, non, je ne veux pas un éléphant dans un boa ! Je veux un mouton."

Il fait un autre dessin : mais c'est un bélier. "Ce n'est pas un mouton, il a des cornes !" je dis, en secouant la tête.

Enfin, l'aviateur, impatient, dessine une boîte avec des trous. "Voilà, le mouton est dans cette boîte." Je regarde le dessin, enthousiaste, et le remercie : "C'est exactement ce que je voulais. Et la boîte lui servira de maison. Merci ! Oh... le mouton s'est endormi !"

Maintenant, il semble soulagé et un peu amusé, comme s'il venait de passer un examen difficile.

Malgré son inquiétude pour réparer l'avion, il y a de la gentillesse dans ses gestes et dans son regard. Et ainsi, au milieu du désert, avec un mouton dans une boîte, je sens que j'ai trouvé un ami avec qui partager mes aventures et mes rêves.

Chapitre 21 : Les Guerres entre les Moutons et les Fleurs

Je demande à l'aviateur : "Les moutons mangent les fleurs ? Même les roses avec des épines ?"

Lui, occupé avec un boulon qui ne veut pas se dévisser, répond sans me regarder : "Les moutons mangent tout ce qu'ils trouvent."

"Mais alors, à quoi servent les épines ?" je demande, intrigué.

L'aviateur, aux prises avec le boulon qui semble collé à l'avion, réplique brusquement : "Les épines ne servent à rien, c'est de la pure méchanceté de la part des fleurs."

"Je ne te crois pas ! Les fleurs sont faibles. Elles se rassurent comme elles peuvent. Elles se croient terribles avec leurs épines... Tu penses que les fleurs..." Mais il m'interrompt, impatient : "Je ne pense rien ! J'ai dit n'importe quoi. Je m'occupe de choses sérieuses, moi !"

"Tu parles comme les grandes personnes !" Je sens la déception grandir en moi et je lui crie : "Tu confonds tout... tu mélanges tout !" Ma colère est comme un volcan sur le point d'exploser.

"Je connais une planète où vit un monsieur qui n'a jamais regardé un coucher de soleil, qui n'a jamais aimé personne. Tout ce qu'il fait, c'est compter des étoiles et il croit être un homme sérieux. Mais ce n'est pas un homme, c'est un champignon ! Depuis des milliers d'années, les fleurs fabriquent des épines et depuis des milliers d'années, les moutons mangent les fleurs. Et toi, tu ne penses pas que c'est sérieux ? Ce n'est pas important, la guerre entre les moutons et les fleurs ? Je connais une fleur unique au monde et le mouton pourrait la détruire en un instant."

L'aviateur oublie le boulon et ses préoccupations. Il se rapproche et me prend dans ses bras, comme si j'étais un fragile trésor, et d'une voix douce, il murmure : "La fleur que tu aimes n'est pas en danger... je vais dessiner une muselière pour ton mouton."

Ses paroles sont pleines de gentillesse.

Dans ses bras, je laisse les larmes couler... Elles scintillent sous le soleil comme pour essayer d'allumer des étoiles lointaines pour elle, pour ma rose.

Chapitre 22 : La Marche sous les Étoiles

Les jours suivants, je raconte à l'aviateur mon petit astéroïde, ma rose vaniteuse et tous les personnages étranges que j'ai rencontrés sur les planètes et sur la Terre.

Huit jours se sont écoulés depuis que son avion s'est écrasé et l'eau à boire est épuisée. Alors, nous décidons de chercher un puits. Le sable doré s'étend à l'infini comme une énorme couverture scintillante sous le ciel bleu. Le soleil est une gigantesque boule de feu chaude. Nous marchons côte à côte, avec des pas fatigués, à travers les dunes silencieuses.

Enfin, la nuit tombe. Je dis à l'aviateur : "Toutes les étoiles sont belles si tu sais que l'une d'elles a une fleur. Même le désert est beau si tu sais qu'il cache un puits."

Je suis tellement fatigué que je ne peux plus marcher. Je sens mon corps devenir lourd, comme une pierre. L'aviateur s'en aperçoit et me prend délicatement dans ses bras.

Il marche lentement, sans jamais s'arrêter, tandis que j'écoute les battements de son cœur.

Le désert, sous le ciel étoilé, ne semble plus aussi effrayant. De temps en temps, l'aviateur me serre pour me donner de la force, et je me sens en sécurité dans ses bras. Je m'endors, rêvant d'eau d'étoiles et de pétales qui me caressent.

Chapitre 23 : Le Puits

Je me réveille à l'aube avec l'aviateur assis à côté de moi. Avec les yeux encore endormis, j'aperçois quelque chose à l'horizon. "Regarde ! Ce pourrait être notre puits !" m'écrié-je avec enthousiasme. Nous nous levons d'un bond. Maintenant, chaque pas semble plus léger, chaque respiration plus facile.

Au puits, tout est prêt : la poulie, le seau et la corde. L'aviateur fait descendre le seau et la poulie émet un léger bruit.

Je souris et il me laisse boire en premier. Cette eau est née de la marche parmi les dunes, du chant de la poulie, d'un ami qui me porte dans ses bras. Elle fait du bien au cœur.

Lui aussi boit et sourit. Il dit : "L'eau a un goût sucré, comme du miel."

Je murmure : "Sur Terre, les hommes cultivent cinq mille roses dans le même jardin et ne trouvent pas ce qu'ils cherchent. Pourtant, ils pourraient le trouver dans une seule rose ou dans un peu d'eau.

Mais les yeux sont aveugles, il faut chercher avec le cœur."

Le sable est couleur miel. Je demande à l'aviateur : "Dessine-moi la muselière pour le mouton." Il sort un crayon et une feuille de son gilet ; pendant qu'il dessine, je le vois froncer les sourcils, inquiet. Il me demande : "Petit homme, où veux-tu emmener le mouton ?"

Je ne réponds pas, je prends le papier avec la muselière et le mets dans ma poche.

Je lui dis : "Maintenant, va réparer ton avion, je t'attends ici."

Et ainsi, pendant que l'aviateur retourne à son avion, je reste près du puits.

J'écoute le silence du désert, enveloppé d'une douceur qui vient de loin.

Chapitre 24 : Le Dernier Coucher de Soleil sur Terre

Je m'assois sur le sable encore chaud, regardant pour la dernière fois le coucher de soleil sur Terre. Les couleurs du ciel changent rapidement, comme si le soleil peignait un tableau fabuleux pour le grand adieu. Je pense à ma rose et, soudain, je me rappelle des petits sourires que nous partagions en regardant les couchers de soleil et de ses soupirs qui se mêlaient aux miens. Je me souviens des grimaces qu'elle faisait quand elle prétendait que l'eau était trop froide et que, tout de suite après, en cachette, elle m'observait avec douceur et gratitude. Je me souviens qu'au moment de partir, un pétale s'est détaché de la rose et, en tourbillonnant, m'a accompagné un peu dans le ciel. Je l'ai suivi du coin de l'œil, mais j'étais trop concentré à m'envoler.

Étrange, quand j'étais avec la rose, je ne m'étais rendu compte de rien. Ce n'est que maintenant, après avoir compris tant de choses sur elle et sur moi-même, que je m'en souviens.

Je veux retourner auprès d'elle, mais je ne peux pas emmener mon corps, car il est trop lourd. Mais ce qui compte est invisible.

Je serai bientôt à la maison, mais cette fois ce sera différent, car moi, maintenant, je suis différent. Je sourirai à ses frissons de l'eau glacée, et nous nous étreindrions avec délicatesse pour ne pas nous abîmer. Je regarderai avec elle les couchers de soleil, non pas parce que je suis triste, mais pour partager leur beauté. Et notre souffle sera à l'unisson avec l'univers.

Je suis seul dans le désert, en attendant le retour de l'aviateur. Je sais qu'il a réparé son avion et qu'il repartira bientôt chez lui. Moi aussi, je partirai. Je paraîtrai mort, mais je ne le serai pas. L'important est en nous et est invisible.

Je repense à toutes les rencontres que j'ai faites et aux souvenirs que j'emporterai avec moi. Je pense au renard, qui m'a fait comprendre que c'est le temps que nous consacrons à quelque chose qui rend une rose unique et spéciale.

Je pense à l'aviateur qui arrive. Bientôt, je ne serai plus visible à ses yeux, mais je resterai dans ses souvenirs, et lui restera dans les miens.

Chapitre 25 : L'Adieu à l'Aviateur

L'aviateur arrive et s'assoit à côté de moi, sans parler.

D'une voix calme, je lui murmure : "Je suis content que tu aies réparé ton avion. Moi aussi, aujourd'hui, je retourne à la maison... ma destination est beaucoup plus lointaine et beaucoup plus difficile..."

Il me serre dans ses bras. Le désert nous enveloppe comme une grande étreinte dorée.

D'une voix à peine audible, qui se mêle au vent du désert, je dis à l'aviateur : "Ce qui est important est invisible. C'est comme pour la fleur : si tu aimes une fleur qui se trouve sur une étoile, il est doux, la nuit, de regarder le ciel, parce que toutes les étoiles semblent fleurir. C'est comme pour l'eau. Celle que tu m'as donnée à boire était de la musique, il y avait la poulie et il y avait la corde, tu te souviens ? Elle était bonne. Quand je ne serai plus avec toi, tu regarderas les étoiles, la nuit. Mon astéroïde est trop petit pour que je puisse te montrer où il se trouve. C'est mieux ainsi. Toutes les étoiles seront tes amies."

"Je veux encore t'entendre rire..." me demande-t-il à voix basse.

Je continue : "Les hommes ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour certains, ceux qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres, ce ne sont que des petites lumières. Pour l'homme d'affaires, elles étaient à posséder. Mais toutes ces étoiles se taisent. Quand tu regarderas le ciel, la nuit, sache que j'habiterai près de l'une d'elles et, comme je rirai, ce sera pour toi comme si toutes les étoiles riaient. Toi seul auras des étoiles qui savent rire ! Et quand tu seras consolé, tu seras content de m'avoir connu. Tu seras pour toujours mon ami. Parfois, tu ouvriras la fenêtre et tu riras. Tes amis seront étonnés de te voir rire en regardant le ciel et ils te croiront fou. Mais toi, tu connaîtras la vérité."

"Je ne te quitterai pas," proteste fermement l'aviateur.

"Il semblera que je sois malade... il semblera que je meure. Ne viens pas voir..."

"Je ne te quitterai pas," répète l'aviateur.

Chapitre 26 : Le Serpent et le Petit Prince

La nuit tombe, et l'aviateur s'endort. À l'aube, je lui dépose un baiser sur le front et je marche vers le serpent. Je ne veux pas que l'aviateur me voie. Je paraîtrai mort, mais ce ne sera pas vrai. Je ne peux pas emmener mon corps avec moi. Il est trop lourd, mais ce sera comme une peau d'orange abandonnée.

Voilà le serpent, je le vois. Je commence à trembler, car j'ai un peu peur...

Je murmure d'une voix faible : "Je suis prêt."

Le serpent s'approche et, avec un éclat jaune, s'enroule autour de moi. La morsure est rapide et presque imperceptible, comme un petit baiser qui ne fait pas mal. Je reste immobile un instant, puis je tombe doucement sur le sable, sans faire de bruit.

Mon voyage vers la maison a commencé. Bien que mon corps reste sur Terre, je suis déjà en vol vers ma rose.

Chapitre 27 : À la Maison

À travers mes paupières fermées, j'aperçois une lumière douce. Je les ouvre et je découvre que je suis sur mon astéroïde. Devant moi, il y a la rose baignée de rosée ou peut-être... ce sont ses larmes de joie. Elle est plus fragile et brillante que je ne me souvenais. Ses pétales délicats tremblent.

"Tu es revenu," murmure-t-elle d'une voix douce, presque incroyablement.

Je souris. "Je suis revenu."

La rose baisse les yeux, embarrassée. "Je t'ai fait souffrir ? C'est pour cela que tu es parti ? Mais tu étais toujours dans mes pensées."

"Et tu étais toujours dans mon cœur."

Nous nous effleurons et à cet instant, mon petit astéroïde semble briller d'une nouvelle lumière.

Ensemble, ma rose et moi regardons l'horizon, tandis que l'aube apporte avec elle la promesse d'un nouveau départ.

Je sens son doux parfum alors que nous regardons ensemble le soleil se lever, inondant le ciel de couleurs chaudes et lumineuses. Parmi elles, je reconnais le rouge du renard et le bleu de la combinaison de l'aviateur.

Je souris, saluant de la main, comme on fait avec un ami qui s'en va : "Au revoir, Antoine."

Et tandis que le soleil s'élève dans le ciel, je sens que rien ne peut me séparer de ma rose, ni de mes amis, même s'ils sont loin. Ce qui est invisible nous lie. C'est éternel et infini.

Maintenant, il n'y a plus rien d'éphémère.

Chapitre 28

Le plus beau paysage est un silence où tout peut sourire.

Le plus beau paysage est de savoir qu'il y a quelqu'un dans le ciel qui t'aime.

**Le texte peut être utilisé exclusivement pour la lecture du livre publié par Vivo di Fiabe
Toute autre reproduction est interdite**